Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—1an—Jan Dim Mar

aime assez naturellement les *gauloiseries*. Il quitte généralement la table pour se rendre au théâtre, sachant y trouver le meilleurs des digestifs, le gros rire.

Et ce rire, disons-le, il a eu l'occasion de le faire souvent sonner haut avant-hier soir, car si l'opérette d'Offenbach renferme, des bouffonneries musicales, qui ont fait froncer le sourcil aux critiques austères, à côté sont des pages aimables et attrayantes, n'en déplaise à ceux qui ont prétendu qu'un musicien bien constitué pouvait composer deux ou trois ouvrages du genre entre son déjeuner et son dîner.

Mlle Laya, sous les traits de *Rose Michon*, ce personnage complexe dont l'ingénuité est légèrement teintée de malignité, a été charmante. Avec beaucoup de finesse, de délicatesse, elle souligne les situations que réprouve la morale sévère, collet montée. Nous dirions qu'elle a parfois du *chien*, mais nous préférons dire qu'elle a du *chic* pour ne pas verser dans l'argot vulgaire. Ses toilettes, riches et seyantes toutes, sont portées avec élégance.

La Cocardière, M. Deschet, a été immense. Il a été amusant d'un bout à l'autre de la soirée et a évité l'écueil duquel tout comique fin doit se garer: le grotesque, cette charge qui fait sortir des limites de la nature réelle, qui engendre le bouffon.

M. Queyla a fait un *Poirot* excellent; sa chansonnette, *Je suis Peintre*, a été dite avec goût, intelligence. Sa pyramidale coiffure a fort amusé la salle, si elle l'a gêné, lui, quelque peu.

Mlle De Tor que nous avons remarquée dans un autre] domaine que l'opérette, le grand opéra, tient toujours bien son emploi. Dans le rôle de Bavolet, elle s'est fait chaleureusement applaudir. Elle porte avec crânerie le costume masculin, et joue avec entrain.

Notre mot de la fin, nous voudrions le souffler à l'oreille des ballerines; mais diantre! comment le faire sans être entendu des gens qui nous entourent? Et puis, nous diraient elles, peut-être,—la faute en est à la modiste qui a voulu économiser l'étoffe à nos corsages.

Soyons abstrait, pour avoir plus de hardiesse.— Mesdemoiselles, rappelez vous ce qui est dit des bâtons flottants de l'immortel fabuliste: de loin c'est quelque chose, de près ce n'est rien. Il est des choses qui gagnent à être soupçonnées, devinées; vues, pour ne pas manquer de charmes, elles en ont assurément moins. *Prêt pudor....*

LAURE NIKTTE.

GRAND OPERA HOUSE.

Qui est l'amateur de théâtre qui ignore le drame intitulé "Black Flag" qui, parti il y a déjà longtemps de Londres, a fait plus d'une fois le tour d'Amérique. Nous n'avons donc plus à en raconter l'histoire, mais il nous faut féliciter une fois de plus les artistes de la troupe Baldwin-Melville: tous ont fait preuve de talent, bien que jouant des rôles quelque peu ingrats. Qu'ils n'aient pas obtenu tout le succès auquel les avaient accoutumés les représentations de "Faust" et de "Mme Sans-Gêne", cela est possible, mais la pièce ne s'y prête pas; il faut rendre justice à M. Freeman et à Miss Linthicum, toujours gracieuse, toujours entraînante dans son rôle de Noomi Blandford, sans oublier MM. Sainpolis, Deming, Socola, et Misses Lulla Moore et A. McGregor. On peut assurer d'avance au Grand Opera House une série de belles salles toute cette semaine.

THEATRE CRESCENT.

Comme le théâtre Audubon, le Crescent vient de se lancer à corps perdu dans le drame ou plutôt dans le mélodrame. "The Two Little Vagrants" est une pièce entièrement émouvante qui contient plus d'une scène tragique. "The Two Little Vagrants" a été un des grands succès des théâtres des Boulevards de Paris, et il a fait verser bien de larmes. De Paris, il a passé sur les scènes de la province. Il a fait de brillantes recettes à Londres et à New York, d'où il nous arrive après une série de succès sans précédents. La trame de la pièce est très serrée et exige au spectateur beaucoup d'attention. C'est peut-être pour cela que le succès n'a pas été, dimanche et hier, aussi bruyant qu'on devait s'y attendre, mais il n'y a que des éloges à envoyer au artistes qui tous se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Citons, entr'autres, MM. Arthur Cogliser et Pickering Brown, dans les rôles de Geo. d'Armont et du capitaine R. d'Albert, ainsi que Mmes Ethel Brandon, comme Helène d'Arment, Katherine Vincent, C. St-Henri et Miss Neva Harrison [Fanfan]. Pour les amateurs d'émotions, il y a là de bien intéressantes soirées à passer toute cette semaine.

THEATRE TULANE.

La pièce si impatiemment attendue, l'opéra comique dont les amateurs de musique révaient l'exécution depuis quelques semaines, "Foxy Quiller", vient enfin de passer au Tulane. Le public s'attendait à passer une délicieuse soirée et l'exécution n'a pas désappointé ses espérances. Le poème et la partition sont dignes l'un de l'autre et tous deux de compagnie ont emporté un succès complet.

MM. Klaw et Erlanger savaient ce qu'ils faisaient quand ils montaient cette pièce si luxueusement, et quand ils en confiaient l'interprétation aux meilleurs comédiens et artistes lyriques que possède en ce moment la scène américaine. La partie musicale surtout a charmé l'auditoire qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux auteurs. La partition dans laquelle l'instrumentation a été très travaillée est riche surtout en mélodies vives et gracieuses et les ensembles, les chœurs sont traités magistralement.

C'est M. Jerome Sykes qui a eu les honneurs de la soirée de dimanche et de celle d'hier. Il faudrait citer les acteurs et chanteurs qui ont puissamment contribué au succès "Foxy Quiller." Nous mettons en vedette les noms de Jerome Sykes qui a été rappelé souvent par l'auditoire; Julius Steger, Arthur Earnest et Mmes Eleanor Kent, Grace Cameron, Almira Forrest et Alice Evartson.

Superbe semaine qui vient de s'ouvrir pour le Tulane et "Foxy Quiller."

THEATRE AUDUBON

"My Partner", dont ce théâtre donnait la première, dimanche en matinée, est un drame corsé, mouvementé qui devait attirer la foule des amateurs de ce genre de spectacle.

Justement la troupe Aubrey habilement recrutée par M. Fourton compte tout le personnel voulu pour interpréter convenablement cette pièce un peu sombre.

On sait que "My Partner" nous transporte au fond du Far West, à l'époque où l'on y jouait si fréquemment du couteau. Les événements s'y pressent les uns sur les autres, poignants et remuant profondément l'auditoire. M. Mortimer Snow, l'étoile de la troupe, est le meilleur acteur que nous ayons, cette année, en permanence. Il y a produit un grand effet et s'y est fait chaleureusement applaudir. Il était d'ailleurs admirablement secondé par Miss Dalglish qui a, en cette circonstance, déployé une puissance dramatique qu'on ne lui connaissait pas encore. Quant aux autres rôles d'hommes, ils étaient fort bien tenus par MM. Wilson, Hummel et Harry Mestayer, ce dernier un très habile comédien qui a fait depuis dimanche la conquête de son public. La foule, énorme dimanche en matinée, n'a pas diminué depuis, et c'est devant des salles combles que se déroulent les scènes de "My Partner."

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Christian W. Gust à Marie Elizabeth Veigele; John J. Williams à Joséphine Kolb; James Reddy à Emilie Ursin; Joseph Chapuis à Emma Werner; Valentine Edler à Christine Preto; James Klocke à Mary Paul; Peter Sele à Viney McKinley.

NAISSANCES — Mmes C. Sterken, un garçon; J. Demota, une fille; V. Gourdes, une fille; G. G. Fancel, un garçon; J. O'Connor, une fille; W. J. Schulingkomp, une fille; S. Pia, une fille; H. P. Hasenkampf, une fille; R. M. Townsen, une fille; J. Steudlen, une fille; W. J. Harrison, une fille; H. Schilling, une fille; A. E. Rush, une fille; G. Roser, une fille; H. Champagne, une fille; R. Smith, une fille; J. D. Beck, un garçon; G. Bachemin, un garçon; J. Powell, un garçon; I. Mohr, un garçon; W. W. Prudhomme, un garçon.

DÈCÈS—Vve Héléna Clark, 72 ans, 3132 Bourgogne; P. L. Castro, 65 ans, 1134 Royale; Vve Ann Mooney, 85 ans, 1608 Baronne; W. Roscher, 45 ans, 4131 Bourgogne; E. A. Risko, 30 ans, 1722 avenue Napoléon; Vve Chas Pozzi, 54 ans, St-Philippe et St-Claude; Béatrice Jones, 7 ans, Hôpital de Charité; Vve Thomas Boyle, 78 ans, 826 avenue St-Roch; D. Hawkins, 7 ans, 2232 Sud Robertson; Delphine Barrière, 5 mois, 2429 avenue Ursulines; A. Campbell, 21 ans, 2220 Calliope; M. J. Jacques 33 ans, 1819 Dauphine; veuve Patrick Keenan, 72 ans, 429 Elmire; J. G. Heinrich, 25 ans, 1422 Français; Jeanne Solaris, 2 mois, 1228 Touro; Susan Web, 34 ans, 7415 Esther; Harriet Scott, 58 ans, 2421 Perdido; L. Guyol, 31 ans, 4235 Perrier; J. Meagher, 90 ans, Soldier's Home; Cécilia F. Illy, 34 ans, 722 St-Joseph; J. O'Brien, 65 ans, 336 Bermuda; H. W. S. Young, 7 ans, enfant de Prieur et Perdido; F. F. Stulb, 4 ans, 519 Philip; J. O. Vaughan, 30 ans, 229 Bermuda; Evelyn Tesson, 81 ans, Washington et Derbigny; G. Henderson, 45 ans, 3710 Dryades; Joséphine St-Claire, 43 ans, 1503 S. Claiborne; Jean Magnard Jr. 2 mois, 711 St-Philippe; Celestine Crawford, 51 ans, 1830 Cypress.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation:
Anna Viola Glancey, Eug. Francis Renaud.

Successions ouvertes:
James Griffin, John M. Pelton, Frank Kraemer, Peter Faska, Mme Eva Marion Koehler.

Emile Dieth vs Henry Recker—confession de jugement de $600.

Mme Léonore Stoltz vs Charles Frisard—demande de divorce.

Theaux et Sullivan vs W. C. H. Robinson et compagnie—action en recouvrement de $1000 sur un contrat.

Mme Olivia Mercier vs New Orleans and Carroll Rail Road Light and Power Company — action en dommages de $25,000.

Payne et Joubert vs Gardner Motor Company—demande d'un receveur.

LE SANG PUR.

Le sang est une source de force. Si vous êtes faible vous avez besoin d'un médicament qui fortifie votre estomac et vous donne beaucoup de sang riche et rouge. Le médicament qui le fera est le Hostetter Stomach Bitter. Il ne donnera pas de secousse au système et guérira l'indigestion, la Dyspepsie, les rapports, les migraines, la malaria les fièvres en frisson. Essayez-le, et demandez une copie de l'Almanach Hostetter à votre pharmacien.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:
Nick Frye, violation de l'acte 18 de 1886; Marie Lewis, Edward Reaud, attaque.

Condamnations:
Lizzie Cannon, attaque, $10 d'amende ou 10 jours de prison; Eug. J. Hornot, violation des réglements du Bureau de santé, $10 d'amende ou 10 jours de prison.

Envoyé devant la cour criminelle:
Alex. L. Sellier, actes de violence.

Acquitté:
John Donovan, méfaits.

En jugement:
Jennie Brown, vol.

FAITS DIVERS.

L'archevêque Chapelle.

Une dépêche reçue hier par l'évêque Rouxel lui apprend que l'archevêque Chapelle sera de retour à la Nouvelle-Orléans le 21 de ce mois.

Nous croyons savoir que le clergé et les laïques organiseront pour la circonstance des cérémonies dignes de l'heureux événement.

L'archevêque, on le sait, a mené à bien la délicate et difficile mission aux Philippines dont l'avait chargé le Saint Siège.

Nous devons donc en féliciter l'éminent prélat qui sous peu, sera rendu à son diocèse, et remercier l'évêque Rouxel qui, en son absence, a dirigé son troupeau avec autant de zèle que de paternelle bonté.

Suicide.

Il y a environ un an Bochenhagen avait épousé la veuve Nora Seinet. Les deux époux avaient ouvert une épicerie au coin des rues Dumaine et Dorgenois. Quelque temps après, Bochenhagen s'adonna à la boisson; il négligea ses affaires, maltraita sa femme et prit en haine son enfant. Il y a deux mois, un enfant lui était né, mais cet heureux événement n'opéra aucune amélioration dans sa conduite. Il fallut vendre l'épicerie et il s'en alla vivre dans une maison de la rue Royale. A cette époque déjà il avait menacé sa femme de se tuer, mais il ne mit pas sa menace à exécution.

Avant-hier soir, cependant, après une dispute qui avait pour origine la possession de l'enfant, Bochenhagen se rendit à la métairie et, arrivé là, il s'envoya une balle dans le crâne. Il était alors sous l'influence de la boisson. On l'a transporté à l'hôpital, où il est mort hier. Il laisse une veuve et un enfant.

Triste accident de chemin de fer.

Mme Mooney, âgée de 84 ans, est morte hier à 2 heures du matin, à la suite de blessures qu'elle avait reçues avant-hier.

Elle se rendait à l'église vers 7 heures du matin quand elle a été heurtée par un char de la ligne St-Charles, en charge de l'électricien James Garcia, qui la blessa légèrement. Mais le choc a eu de tristes résultats, Mme Mooney en est morte.

Elle habitait rue Baronne, No 1608, et avait été une des premières habitantes d'Alger.

Elections.

Hier ont été élus comme suit, les directeurs de la Compagnie d'Assurances du Sud:

T. J. Woodward, Frank Roder, S. V. Fornaris, Geo. H. Dunbar, J. R. Jaeger, Jas Lathrop, Frank Barker, Scott McGehee, Prof. W. C. Stubbs, Cearles Weiss, F. Raquet, S. Pizzati, John A. Rawlins, Emil Christ, Ernest Miltenberger, George Lanaux.

A la Bourse au Coton, hier également a eu lieu l'élection des officiers et directeurs, en voici les noms:

Président, S. P. Walmsley; vice-président, Simon Weiss; trésorier, J. H. Abraham.

Directeurs, M. J. Sanders, H. C. Ludlow, E. Allgeyer, H. R. Labouisse, A. Brittin, F. B. Hayne, R. F. Hardie, T. D. Mathée, M. E. Du Quesnay, Wm Overton, Maurice Stern et E. Sevilla.

Commissaires d'élection: MM. H. A. Frederic, chairman; T. J. Major et Victor Latour.

RECEPTION

—A LA—

Société Française du Quatorze Juillet.

Quelle belle et réconfortante réunion dimanche au local de la Société Française du Quatorze Juillet; comme les cœurs y ont vibré à l'unisson, et comme une joie sans mélange est venue épanouir tous les visages! C'est un jour à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de la Société.

Il s'agissait de recevoir M. Ambrogi, consul de France à la Nouvelle-Orléans, qui, malgré son court séjour parmi nous, a su, par un tact élevé et une bienveillance sans borne, conquérir l'estime et l'amitié de de tous ses compatriotes, et de fêter le retour de M. Breton, président de la Société, dont le dévouement et les travaux en ces dernières années ont assuré la prospérité dont s'enorgueillissent les membres.

A une heure et demie M. Darcantel, premier vice-président, a présenté M. le consul de France aux présidents des diverses sociétés françaises de notre ville qui avaient répondu avec empressement à l'invitation et à de nombreux membres de la Société, puis a cédé le fauteuil à M. Breton.

Alors ont été échangés des compliments dans lesquels on sentait la sincérité, l'amitié, la joie d'être réunis en pareille occasion. Chacun a voulu donner au consul l'assurance de son amour pour le pays natal et de son respect pour l'homme distingué et digne qui le représente, et saluer d'acclamations le retour du président estimé et dévoué de la Société du Quatorze Juillet.

Au punch qui a suivi la réunion M. Ambrogi, l'homme de toutes les bienséances, a porté un toast à l'éminent chef de notre municipalité, au maire de la ville qui offre aux Français une si large hospitalité, à M. Paul Capdevielle.

HOTEL DE VILLE.

A LA MAIRIE.

Le maire Capdevielle a reçu hier la visite du capitaine Converse du cuirassé Illinois. Le capitaine était accompagné du lieutenant Field et de l'aspirant Roger Williams.

RÉUNION DE COMITÉS.

Les membres du comité de police et des édifices publics, MM. Moss, Briede, Dickson, Lautenschlaeger et O'Connor, se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Memory.

La pétition de Charles L. Kiehl demandant l'autorisation d'installer une machine à vapeur dans son établissement rue Alix, entre Bouny et Powder, a été favorablement accueillie.

Un rapport favorable a été également fait sur la pétition de A. Capritto qui demande un semblable privilège.

La communication du Bureau des écoles publiques a été ensuite discutée.

M. Warren Easton a dit qu'il était de l'intérêt de la ville d'acheter la bâtisse adjointe à l'école Live Oak. Cette bâtisse est en vente et la ville pourrait l'obtenir pour $2,000.

Sur motion de M. Moss, un rapport favorable a été fait sur la pétition.

L'ordonnance de M. Ewing accordant à A. Hassy le privilège de construire une machine à gasoline rue du Camp 4729, a été l'objet d'un rapport favorable, ainsi que l'ordonnance de M. Frantz accordant un semblable privilège à Geo. Schmidt rue Dauphine 2819.

La communication des commissaires du City Park, relativement au cimetière Holt, a été renvoyée à la prochaine réunion.

Celle du coroner M. V. Richard relativement aux améliorations à la morgue a été référée à l'ingénieur de la ville.

La pétition de N. et J. Volgelsinger pour l'ouverture d'une forge rue Liberté, 1327, a été l'objet d'un rapport favorable.

Les membres du comité de finances ainsi que ceux du comité du budget se sont réunis hier après-midi, mais aucune mesure importante n'a été discutée.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une splendide production de la comédie-drame anglaise,
THE BLACK FLAG.
Une scène grandiose. Grande comédie. Brillants effets. Situations émouvantes. Spécialités inégalées up-to-date. Une grande quantité d'auxiliaires bien disciplinés.
Prix: 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 8 décembre—ROMEO ET JULIETTE. 1er déc—6f

OPÉRA FRANÇAIS
Mardi, 3 décembre, à 8 heures précises.
7me Soirée d'Abonnement.
"HERODIADE"
Avec Mmes FEDOR, BERAT, FAURE; MM. DUFRYSON, CESTE, BOUXMARE, KARLONI.
GRAND BALLET dansé par Mlles STELLA BOSSI, MINOLETTI, BERTOGLIO.
Jeudi, 5 Déc.—Sigurd.
Samedi, 7 Déc.—Carmen.
Dimanche, 8 Déc., matinée—L'Africaine.
Le soir—Le Jour et la Nuit.
3 déc—1f

AUDUBON CE SOIR, A 8.
Matinées Dim., Lun., Jeu., Ven. et Sam. à 2.
AUBREY STOCK CO.,
—DANS—
MY PARTNER.
Une grande production comique.
Prix de la Matinée—10, 15, 20 et 30c
Prix du Soir—10, 15, 20, 30 et 50c
Dimanche matinée 8 décembre — "ROMEO ET JULIETTE." 1 déc—6f

TULANE.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Mercredi et Samedi à 2.
LA KLAW & ERLANGER OPERA CO., Présentant
JEROME SYKES,
Dans le Nouvel Opéra de Smith et DeKoven.
FOXY QUILLER.
La semaine prochaine—STUART ROBSON
1er déc—6f

CRESCENT.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
Two Little Vagrants.
Captivant tous par son Histoire Dramatique Emouvante.
Représentée par une Admirable Compagnie.
La semaine prochaine—WARD ET VOKES.
1er déc—6f

Crescent City JOCKEY CLUB,
Commençant le 28 novembre.
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand.....50c
24nov—4m

LES COURSES.

Une pluie légère avait quelque peu alourdi le terrain aux Fair Grounds, mais cette circontance a favorisé les parieurs, car quatre favoris sont arrivés en tête.

Plusieurs propriétaires sont arrivés hier de Bennings avec leurs écuries et Cochran et Thompson deux bons jockeys. On les verra prochainement en selle.

L'écurie Fizer et Cie., a gagné quatre des six courses du programme.

Résultats.

Première course, 5 1[2 furlongs; Lau Woods (Blake), 4[1, 1er; The Boston (T. O'Brien) 6[1 2me; Cast Iron (Dale) 6[1, 3me.

Deuxième course, 1 mille 1[16; Swordsman (T. O'Brien) égalité, 1er; Henry of Franstaman (Boyd) 3[1, 2me; Chancery (Rice) 3[1, 3me.

Troisième course, 1 mille, Donna Teay (Earle) 4[1, 1er; Gray Daily (C. Wilson) 5[2, 2me; Farmer Bennett (Otis) 3[1, 3me.

Quatrième course—Handicap, six furlongs, Tom Collins, (T. O'Brien) 8[5, 1er; Tom Hingsley, (Dale) 6[1, 2me: Choice, (Coburn) 5[2, 3me.

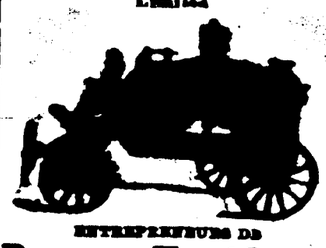
Cinquième course 13[16—Uterp, (T. O'Brien) 3[5, 1er; Mr Phinizy, (Landry) 4[1, 2me; Ortrud, (Hope) 60[1, 3me.

Sixième course, 1 mille—Menace, (Gormley) 7[10, 1er; Woodstock, (Munro) 9[2, 2me; Free Pass, (Helgeson) 7[2, 3me.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Emeul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Telephone No 408
F. Laudumiey & Co.
Limited



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Rampart.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 2282.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

Nos 1208 Avenue Nord Rampart,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, Lne. 22 novembre 1901.

Des soumissions cachetées seront reçues au bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre 20, Hôtel de Ville jusqu'à 3:30 heures p. m., le 28 janvier 1902, pour l'exécution et l'achèvement des travaux, d'après les plans et spécifications actuellement enregistrés dans ce bureau.

Un cautionnement séparé est requis pour chaque travail et devront indiquer

La forme du contrat sera exigée par la Commission du Drainage.

1° Un (1) 1,000 kilo-watt générateur, machine et bouilloire complète dans la station de force centrale. Dépôt de chacun des soumissionnaires $1,000.00 comptant ou en chèque certifié. Le bon de l'enchérisseur heureux, un quart du montant de son enchère.

2° Une (1) pompe à la station No 6 de Pompe de la Méraire, fournissant 250 pieds cubes par seconde, pression de 10 pieds. Dépôt pour chacun des enchérisseurs $500.00 comptant ou en chèque certifié. Le bon de l'enchérisseur heureux, un quart du montant de son enchère.

Toutes les soumissions doivent se conformer avec et inclure tout travail indiqué et décrit dans les plans et spécifications maintenant enregistrés.

Le travail est adjugé au plus bas enchérisseur, mais la Commission du Drainage se réserve le droit de rejeter n'importe laquelle et toutes les soumissions.

E. M. WALMSLEY,
Président.

IRWIN JAMISON,
Secrétaire.

23 nov—23 au 22 déc. 1me—22 déc—1m—mar

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE—Une fille de couleur d'une quinzaine d'années pour se rendre utile dans une famille. S'adresser 820 avenue de l'Esplanade 2 déc6f

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne. 5 sept—

man de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Et tendant les bras, elle s'élança en avant, criant:

—Papa!....Papa!....

Cette fois il entendit sûrement, car il se retourna pour une seconde.

Mais il ne s'arrêta point.

Pressant le pas, au contraire, il disparut....

Courant toujours, cherchant ses traces, la petite mendiante continuait de crier éperdument:

—Papa!....Papa!....

Appels vains, hélas!....

Désorientée, essoufflée, convaincue enfin de l'inutilité de sa poursuite, la fillette y renonça..

A présent, elle pleurait en silence, seule sous la bise glacée, au milieu de la rue indifférente.

Elle resta quelques instants ainsi, la poitrine gonflée de soupirs et secouée de sanglots.

Et quand, enfin, elle put parler, elle murmura cet autre mot:

—Maman!....

Puis, faisant violence à la douleur dont palpitait son petit cœur, elle revint lentement vers l'église et reprit, lasse et morne, sa place un instant abandonnée.

Elle demeura là, semblant inconsciente, le regard noyé de larmes.

Mais bientôt une bonne patte velue se posa sur sa menotte rougie, en même temps qu'elle sentait sur son visage la chaleur d'une douce et fidèle caresse.

C'était le chien, son brave compagnon, son ami, qui lui léchait la joue pour essuyer ses pleurs....

Heureuse de cette obscure et vigilante affection, la petite fille sourit à la bonne bête, oubliant une minute sa détresse.

***

L'inconnu, pendant ce temps, avait gagné le large.

Il se trouvait maintenant près de la mairie du 1er arrondissement et tournait du côté de la rue de Rivoli.

Il ralentit le pas et regarda en arrière pour s'assurer qu'il n'était pas filé par la mendiante de Saint Germain-l'Auxerrois.

L'écho de la plaintive voix le poursuivait:

Papa!....Papa!....

Il croyait sentir la pauvrette sur ses talons. Allait-elle l'atteindre?

Mais non....La fillette n'avait pu retrouver ses traces.

Rassuré, le jeune homme pénétra dans le café d'un hôtel aristocratique où il s'installa bruyamment, avec une désinvolture volontairement inconvenante.

D'une voix sèche et tranchante, au timbre insolent, il commanda une consommation de marque.

Il semblait avoir oublié l'incident de tout à l'heure.

Un journal ouvert s'étalait sur la table. Le gentleman le saisit machinalement et le parcourut.

Tout à coup, dans son dur regard, crépitèrent des éclairs de haine.

Voici ce qu'il lisait:

Ce matin a lieu, à Saint-Germain-l'Auxerrois, le mariage de M. Jacques Chauvenière, le brillant ingénieur des poudres et salpêtres, avec Mlle Lucienne de Lesterelles, la fille unique du riche agent de change de la rue Saint Honoré."

"En entrant dans la famille de de Lesterelles, autrefois noblesse d'épée et de robe, aujourd'hui aristocratie financière de premier rang, le jeune savant au nom plébéien—mais si honorablement porté—est un vivant exemple de ce que peut atteindre un mérite comme le sien."

"D'innombrables sympathies lui feront cortège en ce jour. Nous tenons à lui envoyer les nôtres avec nos meilleurs vœux de bonheur, ainsi qu'à Mme Jacques Chavenière."—"G. P."

L'inconnu froissa le journal avec fureur et le rejeta.

Mais il le reprit aussitôt pour consulter le verso de la page où il venait de lire l'élogieux entrefilet.

Ce titre frappa ses yeux: le "Réveil français."

—Peuh!.... sifflotta le jeune homme, méprisant....La feuille du Guy-Perreux....son ami.... Laquais, va!....

De nouveau il lança le journal loin de lui, par un geste d'outrageant dédain, en murmurant:

—Le moniteur des capitalistes, des repus.... Patience!.... Je leur servirai un autre "réveil" à ces gens là!....

Et il demeura songeur, le front plissé, une mauvaise flamme au fond de regard.

Le garçon lui servit la consommation demandée, avec les respectueuses précautions dues à un client select,—et d'allure aussi sombre et colère.

Il la but à petits coups, y trempant à peine ses lèvres, en habitué de cercles chic ou de lunchs à la mode.

Cela dura un certain temps.

Puis il consulta la carte du restaurant, et, décidé à déjeuner là, retira son pardessus qui laissa voir un complet du meilleur style.

Il commanda un menu où dominaient les huîtres, la bisque et les truffes.

—Quel vin, monsieur?....interrogea le garçon.

—Imbécile!....Un client comme moi ne prend que du champagne....Est ce que cela ne se voit pas?....

Le garçon sourit avec condescendance.

Il comptait bien faire figurer la valeur de cette impertinence sur l'addition.

Ainsi l'huissier des "Plaideurs" tarifait la bastonnade au grand avantage de sa bourse.

***

A l'hôtel de Lesterelles, rue Saint Honoré, c'était un autre cadre de fête.

Dans son habitation somptueuse, le richissime agent de change avait voulu faire des merveilles pour le mariage de sa fille.

Il y avait réussi.

C'est dans un véritable décor de féerie qu'il réunissait ses invités pour le lunch traditionnel.

La salle à manger, qui s'étendait en prolongement du grand vestibule, scintillait sous un ruissellement de cristaux et d'argenterie.

Partout des fleurs, ponctuant de leur gamme de prisme la mosaïque dessinée par des services de prix sur le linge guipuré de Venise.

Pour rendre les femmes plus jolies et leurs parures plus éblouissantes, on avait allumé les lampes électriques dans la vaste pièce rendue plus obscure par l'abaissement de tous les stores.

Il en résultait cette lumière dorée et bleutée que connaissent bien les habitués des soirées de gala.

Autour du buffet, une assistance d'élite, dans laquelle figuraient nombre de notabilités parisiennes.

C'était un rendez-vous auquel on avait convié, semblait-il les lettres et les sciences, les arts, l'armée, la politique, la magistrature, — et la beauté!....

Oui, la beauté et la grâce du côté des femmes, l'esprit du côté des hommes.....

Aux conversations étincelantes, aux boutades de bon métal répondaient — sorte d'écho visible — les feux des diamants qui constellaient les chevelures et les poitrines.

Il y avait là le frère de l'ingénieur, Gaston Chavenière, un éminent magistrat; Guy Perreux, le spirituel rédacteur du "Réveil français"; plusieurs parlementaires, des officiers supérieurs, des membres de l'Institut, de hauts fonctionnaires, de puissants industriels, des maîtres du barreau.

Il y avait aussi Thomereau, le Paganini parisien, un ami de Jacques, qui avait idéalement fait chanter son stradivarius pendant la messe de mariage à Saint Germain-l'Auxerrois.

Il y avait encore des collègues de M. de Lesterelles, des camarades de l'ingénieur, puis des parents des deux familles.

Jacques et Lucienne rayonnaient, au milieu de tous, parmi les sympathies et les sourires.

Le doux rêve s'accomplissait..

Ils étaient enfin l'un à l'autre!

Leur suave bonheur s'encadrait de la poésie suprême du luxe, et de la douceur des amitiés ambiantes.

L'avenir leur apparaissait plein de promesses et de félicités.

Les invités se sentaient eux-mêmes pénétrés de la joie qu'irradiait le visage de leurs hôtes.

Par instants pourtant, une ombre attristait le regard des nouveaux époux.

Tous deux déploraient l'absence d'êtres bien chers...

Lucienne n'avait plus sa mère .... Et, en ce moment surtout, elle comprenait combien la tendresse maternelle lui eut été douce.

Un père, même le meilleur, ne remplace pas une maman à ces heures-là....

M. Chavenière, le père de Jacques, était mort, lui aussi, depuis longtemps, et — peine cruelle pour le cœur du jeune ingénieur — sa mère se trouvait retenue par une grave et subite indisposition, dans la demeure qu'elle habitait aux environs de Neuilly: le château d'Aublincourt.

Ainsi, il faut que tout soit incomplet ici-bas, et qu'à côté d'un bonheur toujours relatif, s'affirme l'imperfection de notre sort.

C'est une loi inéluctable.....

A côté du rayon, l'ombre; près de la rose, l'épine; sous la médaille, le revers!....

... Sur le soir, les jeunes époux se retirèrent discrètement.

Parmi l'animation générale, on s'aperçut à peine de leur absence.

A continuer

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.